

Soukkoth : la joie de la fidélité; la joie de la réparation

2010-09-19

Soukoth

Soukoth : une joie d'un autre ordre

Soukoth comporte bien la *sim'hah* commune à tous les *mo'adim*, mais il s'y ajoute une **joie supplémentaire**, une *sim'hah yethérah*, qui n'a pas le même contenu que la joie ordinaire de fête. La joie habituelle consiste à donner à chacun ce qui le réjouit : aux enfants des douceurs ou des objets, aux femmes des vêtements ou des bijoux, aux hommes ce qui convient à leur réjouissance, avec le vin et les *shelamim*. Cette joie met l'homme dans un état de *sim'hah*.

À Soukoth, il y a autre chose. Dans le *Beith ha-Miqdash*, on organise une célébration entièrement particulière : chants, danses, instruments, battements de mains, toute une extériorisation de la joie. Ce supplément n'est pas homogène à la joie ordinaire du *Yom Tov*. Il ne s'agit pas seulement d'être joyeux, mais de **donner expression** à la joie. C'est là la question de fond : pourquoi, précisément à Soukoth, faut-il une joie qui se manifeste au-dehors, et non seulement une joie intérieure ?

Cette difficulté se renforce encore à cause du cadre dans lequel cette *sim'hah* a lieu. Elle se fait dans le *Beth HaMiqdash*, au prix d'un aménagement spécial de l'espace, notamment pour éviter le mélange entre hommes et femmes. On a dû modifier la disposition intérieure, chose exceptionnellement grave dans le *Miqdash*. Il fallait donc que cette manifestation de joie corresponde à quelque chose de très profond dans le sens de la fête.

Autre élément frappant : cette *sim'hah* n'est pas portée par "tout le monde". Ceux qui dansent vraiment sont les grands d'Israël, les *'hassidim*, les *anshei ma'asseh*, les sages, les anciens, les chefs. Les autres regardent. Cette donnée aussi demande à être comprise : si c'est une joie de la fête, pourquoi est-elle assumée par une élite ?

Enfin, la Gemara décrit deux paroles différentes chantées pendant cette danse. Un groupe dit : « ***Ashrei , heureuse notre vieillesse, qui n'a pas fait honte à notre jeunesse** ». Un autre dit : « **Ashrei, heureuse notre vieillesse, qui a apporté la kaparah à notre jeunesse** ». Tous dansent ensemble, mais ils ne disent pas la même chose. La *sim'hah** de Soukoth inclut donc, dès sa description, une distinction entre deux chemins : celui de celui qui a gardé dès le début sa droiture, et celui de celui qui revient et répare.

C'est à partir de là que s'ouvre l'ensemble du cours : qu'est-ce que Soukoth célèbre exactement, pour qu'y apparaisse une telle *sim'hah*, une telle extériorisation, et une telle réunion entre ceux qui n'ont pas fauté et ceux qui reviennent par la *teshouvah* ?

Soukoth comme temps de retour : de la récolte au rassemblement auprès de HaShem

Pour comprendre cela, il faut replacer Soukoth dans la structure des trois *regalim*. Pessa'h, Shavou'oth et Soukoth ne sont pas seulement trois fêtes juxtaposées. Ils correspondent à trois moments de l'année naturelle et, parallèlement, à trois étapes dans l'existence d'Israël.

Pessa'h est le printemps, le commencement, la sortie d'Égypte, la naissance. Shavou'oth est le temps de la moisson, et du côté d'Israël c'est *Matan Torah*, ou plus précisément *qabbalat ha-mitsvot* : le moment de la perfection atteinte. Il est rappelé que si, juste après cela, il n'y avait pas eu la faute du Veau d'or, tout aurait en quelque sorte été accompli ; le but du monde aurait été atteint.

Reste alors Soukoth. Dans la nature, c'est le temps de *ha-'Asifah*, le rassemblement des récoltes, leur rentrée dans la maison. Mais, au plan d'Israël, cela correspond à un autre type de rassemblement : **Israël qui revient vers HaShem**, rassemblé sous les nuées de gloire, ou sous les "ailes" de la *Shekhinah*. De la même manière que l'année, après avoir parcouru son développement, revient à sa source et entre dans une recreation à Rosh HaShanah et Yom Kippour, Soukoth marque un moment où l'existence d'Israël atteint son *tafqid* et revient vers son Créateur.

La Soukah elle-même exprime cela. Il faut sortir de la maison, qui est le lieu propre de l'homme, pour entrer dans une demeure d'un autre ordre. Il ne s'agit pas d'un détail pratique, mais d'un déplacement d'être : quitter son installation naturelle pour entrer sous une protection qui renvoie à la *Shekhinah*. La Soukah représente ainsi un passage à un niveau plus élevé.

Soukoth ferme en réalité deux cycles. D'un côté, elle est la troisième des trois fêtes de pèlerinage, l'achèvement du cycle Pessa'h–Shavou'oth–Soukoth. De l'autre, elle clôt aussi le cycle de Rosh HaShanah et de Yom Kippour. C'est pourquoi elle porte une double signification : elle est à la fois fête du rassemblement dans l'ordre de la nature, et fête du retour après le jugement et la *kaparah*.

Cette deuxième dimension est liée au fait que les nuées de gloire célébrées à Soukoth ne sont pas simplement celles de la sortie d'Égypte au sens premier. L'accent est mis sur leur retour après la faute et après Yom Kippour, comme les secondes Tables après les premières. Ce qui est vécu à Soukoth n'est donc pas seulement le souvenir d'une protection initiale, mais le signe d'un **lien recréé** après la rupture. Après Yom Kippour vient l'ordre de construire le *Mishkan*, témoignage que HaShem a pardonné et qu'il résidera de nouveau au milieu d'Israël. La présence de la *Shekhinah* dans le *Mishkan* achève ainsi le retour d'Israël vers HaShem.

De là vient aussi le caractère particulier du temps de Soukoth. La Torah appelle le 15 Tichri *rishon*, "premier jour", bien qu'il soit le quinzième du mois. Il est expliqué que c'est *rishon le-'Heshbon 'Avonoth* : le premier jour du nouveau compte des fautes. Entre Yom Kippour et Soukoth, on est occupé à préparer la fête, à faire la Soukah, à prendre le *loulav* ; on est pris dans les *mitsvot*. Or une *mitsvah* protège pendant qu'on s'y occupe. Pendant les jours de Soukoth eux-mêmes, cette protection continue. On se trouve donc

dans un temps qui n'appartient déjà plus au compte ordinaire de l'année écoulée, un temps au-delà, comme un seuil entre une année terminée et une vie recommencée.

La mitsvah de Soukah elle-même exprime cette continuité : on doit y vivre "comme dans sa maison", jour et nuit. À la différence du *loulav*, qui est limité au jour, la Soukah est permanente. C'est pourquoi elle est rapprochée de *'Olam HaBa*, dont la jouissance n'est pas interrompue. Soukoth est ainsi le temps qui vient **après le travail**, quand le retour vers la source a été rendu possible.

Une joie de *kaparah* et de *teshovah* acceptée

C'est sur ce fond qu'apparaît le sens propre de la *sim'hah yetérah*. La joie de Soukoth n'est pas seulement la joie d'avoir des récoltes, ni même seulement la joie générale de fête. Elle est liée à la *kaparah* de Yom Kippour et à la *teshovah* acceptée par HaShem.

Plusieurs éléments vont dans ce sens. D'abord, le fait que Soukoth concentre, dans les versets, les expressions de *sim'hah* de façon exceptionnelle. Il est dit trois fois de se réjouir à propos de cette fête. Cela est mis en rapport avec le fait qu'à Soukoth se rejoignent plusieurs motifs de joie : le pardon obtenu pour l'homme lui-même, et en même temps l'achèvement des productions de l'année. À Rosh HaShanah, aucune *sim'hah* n'est mentionnée, parce que c'est le temps du jugement. À Shavou'oth, la joie est plus retenue, car le jugement sur certains fruits est encore en cours. À Soukoth, au contraire, la *sim'hah* reçoit son plein développement, parce qu'on se tient après la *kaparah*.

D'où la formule : il faut **ajouter de la *sim'hah à la sim'hah**. *Le supplément de joie n'est pas un simple degré quantitatif de plus ; il vient du fait qu'une réparation a eu lieu, qu'un retour a été accepté. C'est pour cela que la sim'hah de Soukoth est particulièrement une joie de ba'aléi teshovah**. Non pas que seuls ceux-là y aient place, mais parce que l'essence de cette joie est la joie de la faute pardonnée.

Cela éclaire les deux chants de la danse. Il y a ceux dont la vieillesse n'a pas fait honte à la jeunesse : leur joie est celle d'un chemin resté droit depuis le début. Et il y a ceux dont la vieillesse a réparé la jeunesse : leur joie est celle de la *teshovah* et de la *kaparah*. Les deux joies sont distinctes, mais elles dansent ensemble. Il n'y a pas deux rondes séparées. Soukoth est précisément le temps où ces deux trajectoires convergent dans une même proximité avec HaShem.

La *teshovah* est ici comprise comme un retour à la source, un retour à une forme initiale d'intégrité. Il est évoqué que lorsque cette lumière supérieure se dévoile, tout revient à sa source ; le mal est repoussé, l'être retrouve sa pureté première. De manière analogue, quand l'homme fait *teshovah*, il revient à cette source antérieure à la prise du mal à l'intérieur de lui. La *teshovah* amène ainsi une *refouah* : elle guérit l'homme, et avec lui le monde lui-même, malade des fautes commises.

C'est pourquoi la *sim'hah* liée à la *kaparah* demande précisément à s'exprimer. Il est rappelé, à propos de la *se'oudah* de la veille de Yom Kippour, que cette joie doit se montrer : l'homme témoigne par là qu'il tient réellement à être débarrassé de ses fautes et qu'il se réjouit que le jour de la *kaparah* soit enfin arrivé. Une joie de *kaparah* qui resterait purement intérieure serait incomplète ; elle appelle un geste visible. De la

même manière, la *sim'hah* de Soukoth se publie par les danses, les chants, les instruments.

Cette extériorisation se comprend aussi à partir d'une distinction plus générale : la peine, le pleur, le deuil peuvent relever du caché, du privé ; la joie, au contraire, tend à se publier. Danser, c'est rendre publique sa joie. Mais ici la danse n'est pas un simple mouvement du corps. Il est souligné qu'on ne décrit pas la chorégraphie ; on rapporte surtout **ce qui est chanté** en dansant. La vraie danse est une parole profonde devenue mouvement. Le danseur exprime quelque chose du fond de sa personne : voilà pourquoi le contenu chanté importe plus que les pas eux-mêmes.

La *sim'hah* de Soukoth est ainsi une joie "*lifnei HaShem*", devant HaShem, parallèle à la *kaparah* de Yom Kippour, qui elle aussi se fait "*lifnei HaShem*". De même que le service de Kippour atteint son sommet dans l'entrée au plus près, de même cette joie se déploie dans le *Miqdash*. Elle a donc besoin d'un lieu, d'un cadre, et d'une manifestation qui correspondent à cette proximité.

Pourquoi les *gedolim* dansent : une joie portée pour tout Israël

Reste à comprendre pourquoi ce sont les plus grands d'Israël qui portent cette *sim'hah*. Si la joie est celle de tout Israël, pourquoi les danses sont-elles celles des *gedolim*, tandis que les autres regardent ?

L'explication avancée est que certains, au sein du peuple, cherchent une proximité avec HaShem plus grande, non pour eux-mêmes seulement, mais afin que cette proximité bénéficie à tous. Une telle conduite n'est pas exigée de tous ; elle appartient à quelques individus qui se préparent sérieusement, avec *perishouth* et élévation. Tout le peuple ne peut pas être à ce niveau. Mais il faut qu'il y ait, dans le peuple, quelques hommes capables d'aller plus loin, et grâce auxquels les autres seront entraînés et bénéficieront eux aussi de la présence divine.

Cette idée est illustrée par les quatre espèces. Toutes n'ont pas les mêmes qualités ; pourtant la mitsvah consiste précisément à les lier ensemble. Celui qui possède les qualités les plus élevées ne reste pas séparé : il porte aussi celui qui ne les a pas. Ainsi, dans l'unité d'Israël, certains obtiennent par leur travail ce dont d'autres profiteront également.

Il en va de même pour la *sim'hah* de Soukoth. Tout le monde n'a pas fait la *teshovah* qu'il fallait au degré qu'il fallait. Mais la *kaparah* vient à tout Israël par *Knesseth Yisraël*, et le travail de quelques-uns élève l'ensemble. Si les plus grands dansent et chantent, ce n'est pas pour une satisfaction privée ; c'est parce que leur joie exprime une *kaparah* qui vaut pour le *Klal*. Les autres doivent voir cette joie, parce qu'elle les concerne aussi. Elle doit être publiée, justement parce qu'elle n'est pas individuelle.

C'est dans ce cadre que s'éclaire aussi le nom de *Sim'hat Beith ha-Sho'evah*. La fête est liée au puisage de l'eau en vue de la libation au *Miqdash*. Et il est rapporté à son propos que Yonah ben Amitaï, parmi les '*olé regalim*', y a participé, et que c'est là que l'inspiration prophétique l'a saisi. Cela enseigne que *Roua'h Ha-Qodesh* ne réside que sur quelqu'un qui est dans la joie. La joie n'est donc pas seulement un effet secondaire ; elle crée une aptitude à la rencontre avec le supérieur.

La joie véritable relie l'homme intérieurement, unit le corps et l'âme, et l'oriente vers l'amour de HaShem. Celui qui accomplit les *mitsvot* avec *sim'hah* réussit dans ses voies, parce que son cœur est déjà mis en mouvement vers cette proximité. Sous cet angle, la *sim'hah* de Soukoth n'est pas seulement la célébration d'une *kaparah* passée : elle est déjà une manière d'habiter la proximité retrouvée.

On comprend alors l'ensemble. Soukoth est le temps où, après le jugement et le pardon, après l'achèvement du cycle de l'année, Israël revient vers sa source et se trouve recueilli sous la *Shekhinah*. La joie qui en naît est d'un autre ordre que la joie ordinaire de fête. Elle ne consiste pas seulement à procurer du plaisir, mais à **manifester publiquement** le bonheur d'une *teshuvah* acceptée. Cette joie peut venir de deux chemins, celui de la fidélité continue et celui de la réparation ; les deux sont réunis dans une même danse. Et si ce sont les *gedolim* qui la portent, c'est parce qu'ils l'expriment pour tout le peuple, comme ceux qui montent plus haut pour entraîner avec eux l'ensemble d'Israël.

C'est pourquoi il n'y a pas de *sim'hah* plus grande : non seulement parce qu'on est dans la fête, mais parce que l'on se réjouit d'avoir retrouvé l'accès à HaShem.